

JEFF NOON

NymphoRmation

roman

Traduction de l'anglais par Alfred Boudry

Pour Cheryl
et les Survivants de Deansgate

N'ai pourtant jamais vu ce Compère
Accompagnée, ou seule
Sans avoir le Souffle coupé
Ni être glacée jusqu'aux Os

Emily Dickinson, **Serpent**

Durant l'été 1949, alors que l'Angleterre entamait sa longue convalescence d'après-guerre, un inspecteur du gouvernement fut envoyé dans une école élémentaire de la banlieue de Manchester. Le nom de cet inspecteur était Benjamin Marlow. Lors des derniers examens, l'une des classes de 9^e de l'école avait produit des résultats plutôt intéressants, et Marlow avait reçu pour consigne de relever chez les élèves les éventuels comportements frauduleux. En d'autres termes, la triche.

La classe s'appelait 2C. Elle comprenait vingt-huit élèves : seize garçons et douze filles, âgés de huit ans en moyenne. Le nom de leur institutrice était Geraldine Sayer. Lors des derniers examens, la classe avait obtenu des résultats normaux dans toutes les matières sauf une. L'anomalie la plus intéressante concernait les mathématiques. Dans cette discipline, tous les enfants à l'exception d'un seul avaient obtenu des résultats supérieurs à 78 %. Un tel niveau d'excellence avait été jugé inacceptable.

Interrogés, les enfants ne purent que désigner leur institutrice. Aux oreilles de Marlow, leur manière de prononcer ce mot le faisait ressembler à « inspiratrice ». Interrogée, M^{lle} Sayer s'effondra en larmes et se roula au sol. Elle était toute couverte de poussière de craie. Dans son rapport, Marlow précisa qu'elle s'exprimait de manière incompréhensible ; il employa même l'expression « parler en langues », en référence aux anciens rituels païens. Il ne put distinguer qu'une seule phrase : « Jouez pour gagner, mes enfants ! Jouez pour gagner ! »

Deux semaines plus tard elle était mutée et, la semaine suivante, Benjamin Marlow partait en retraite anticipée.

JOUEZ POUR GAGNER

40^e
manche

C'était le jour du Domino pour Manchester la vieille veinarde, et ses autochtones faisaient l'amour à la télévision, l'œil vitreux, enivrés à la seule vue du générique d'ouverture. Une danse de dominos en pleine culbute, dont les points changeaient sans cesse. Trop bonne, la culbute ! Même l'air était tout excité, chargé de messages, vrombissant à fond. Des publimouches égayaient les rues de leurs slogans. Jouez pour gagner ! Jouez pour gagner ! Et partout dans la ville en ce pluvieux vendredi soir, trois heures avant minuit, cernées par la pluie, des hordes de joueurs faisaient cliqueter leurs dominos sur les tables et les comptoirs des cafés, sur les pupitres d'ordinateurs et les comptoirs de cuisine, regardant les points qui pulsaient à leur surface en cadence avec le thème musical.

PUBLIMOUCHEs

C'est l'heure du domino !



L'heure du domino !

L'heure du dom, dom, dom, dom, domino !

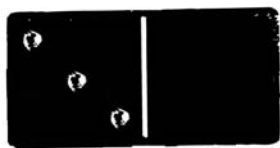
Dans les bureaux et les hôpitaux, les meublés et les apparts en terrasse ; les centres commerciaux ouverts toute la nuit et les garages 24 h/24 ; dans les restaurants, les cinémas et les maisons closes ; dans les voitures et les taxis, et même dans les trains et les bus ; partout où on trouvait un téléviseur privé, une radio ou un écran public, chaque parieur frottait ses osselets durement gagnés, dans l'espoir que dame Fortune ne danserait que pour lui.

NYMPHOIRRMATION

PUBLIMOUCHES

**Votre chance, pourquoi ne pas la tenter ?
Vous devriez plutôt faire un essai
Avec votre domino tout doré ! **

Fièvre chaotique tendance 1999, de plus en plus houleuse. Qui ramène la ville au calme de ce soir, et chaque vendredi, tandis que les joueurs se mettaient du baume au cœur, retenaient collectivement leur souffle, astiquaient leurs osselets, frottaient leur porte-bonheur, entonnaient des prières aux dieux de circonstance, vendaient leur âme au bouffon. Tandis que les publimouches scintillaient sous la pluie, fondant en piqué sur la foule avec de doux murmures.



**Jouez
pour
gagner**

Quelque part au milieu de tout ce cirque, chacune à sa place de prédilection, les personnes qui formeraient plus tard la société de la Fractale noire préparaient leurs dominos en vue du résultat. Joueurs incontrôlables qui tenteraient un jour de tuer le jeu. L'une de ces joueuses : une blonde plus ou moins échevelée du nom de Daisy Love.

« *Pâquerette Amour* » ? C'est clair ; plutôt lourd, le nom, et ô combien elle détestait ses parents pour une telle distinction. Mais regardez de plus près. Dix-huit ans, des yeux étincelants. Inscrite en première année de mathématiques à l'université de Manchester, elle étudie la Théorie des jeux sous la direction de l'éminent Pr Max Hackle. Étant donné son bulletin du premier trimestre bourré d'appréciations émerveillées de la part de Hackle sur sa compréhension des probabilités de perdre, on s'attendrait à trouver Daisy au sein de cette petite foule de rabat-joie qui préfèrent ne pas jouer.

NYMPHOIRMIATION

Eh bien, pas du tout ; la voilà, vissée devant son téléviseur portable noir et blanc, dans sa chambre meublée de Rusholme Village, agrippant un unique domino. S'efforçant d'ignorer les odeurs d'agneau rogan josh et de poulet tandoori qui montent du restau indien au rez-de-chaussée. L'enseigne au néon du *Samosa doré* faisait à sa fenêtre un arrière-fond coloré, ondulant sous l'effet combiné de la pluie et des battements d'ailes des publins.

Daisy était capable de se rationner d'un simple oignon bhaji ou d'un unique papadom, voire d'un téméraire samosa doré, mais bon : un virulent rogan josh avec son riz pilaf en Technicolor ? Pas la peine. Carrément pas dans ses moyens. Un poulet tikka du chef ? Laissez tomber. Daisy était boursière ; une aumône accordée par la fac elle-même, vu qu'elle était très douée pour les chiffres. Tout ça parce que le P^r Hackle la tenait en haute estime. La friandise hebdomadaire d'un osselet unique constituait le seul vice de Daisy. Une petite pincée de chance. Écoutez :

PUBLIMOUCHES

S'amuser un brin n'est point pécher

Vous devriez plutôt jouer pour gagner.

C'est l'heure du dom, dom, dom, dom, domino !

L'heure du domino ! L'heure du domino !

Qui peut résister à de telles incitations ? Et, tandis que la chanson du générique retentissait, on frappa à la porte de Daisy. Bien sûr, c'était Jazir Malik, fils aîné du *Samosa doré*, en provenance de la lointaine et souterraine fosse à curry du rez-de-chaussée. Chapeauté d'un feutre et lunetté de noir, il tenait entre ses mains un plat à emporter dérobé, en l'occurrence un bœuf Madras avec une seule boulette, un lambeau grassex de pain naan, quelques grains tout collants de riz blanc bouilli. Daisy savait que Jazir était méchamment mordu d'elle, mais elle le tenait à distance tout en se

NYMPHOIRMIATION

gavant de ses currys détournés. Non qu'elle ne le trouvât point séduisant : en fait, Jazir Malik était divinement beau, une fois débarrassé de son chapeau et de ses lunettes. Peau couleur de crépuscule, sourire aussi lumineux que la lune en forme de gousse d'ail. Non pas qu'il fût trop jeune, car Daisy se sentait plus jeune que lui, sur bien des plans. Non parce qu'elle savait que M. Sahid, le père cuistot de Jazir, n'apprécierait pas outre mesure que son fils aîné fréquente une fille blanche comme le lis.

« Voilà ton dîner, amour, dit Jaz, dont la voix mêlait parfaitement l'accent traînard du nord de l'Angleterre au chantonnement asiatique.

– Merci, Jaz. » Daisy fonça sur la nourriture.

« Désolé pour le retard. Mon père m'a cuisiné, rapport à l'école. Il veut que j'assure le service ce soir. J'espère que je n'ai rien manqué, amour. Cookie n'est toujours pas entrée en scène ?

– Non, ça vient de commencer. Assieds-toi. Et arrête de m'appeler amour.

– Pourquoi ? C'est bien ton nom, non ?

– Tu en veux ? demanda Daisy en flanquant un morceau de bœuf sous le nez de Jaz.

– J'ai plus faim. Me suis enfilé un Vache-de-burger tout à l'heure au Whoomphy. Tais-toi maintenant. On regarde. »

C'était devenu un rituel entre eux, de regarder l'émission AnnoDomino le vendredi soir. Daisy et Jazir, regardant le téléviseur. Balayage de la caméra sur les visages de la foule en studio ; un océan de cupidité hurlante.

Jouez pour gagner ! Jouez pour gagner !

Le prétentiard Tommy Tumbler apparut en dansant, éclatant d'un sourire verni, vêtu d'un éclatant costume à points violets sur fond orange. « Salut mes p'tits pontes¹, entonna-t-il. En direct du palais des

1. Dans certains jeux de hasard tels que baccara, pharaon, roulette ou lansquenet, ponte désigne celui qui joue contre le banquier. (NdE)

NYMPHOIRMIATION

Chances ! » Et le public du studio, ainsi que presque toute la ville, lui répondit sur le même ton : « Salut Tommy Tumbler ! Bonnes chances ! »

« Salut, Tommy Tumbler ! lança Jaz vers l'écran en hurlant. S'il te plééé, tu peux dire à Cookie Luck qu'elle me délivre un osselet gagnant cette semaine ! Dis oui, s'il te plééé ! »

Comme toujours, Daisy Love préféra garder son incantation pour elle. « Alors, Jaz, ton père a reparlé de t'envoyer à la fac ? »

Jaz avait presque dix-sept ans – rien d'autre qu'un gamin siphonné, en dernière année au lycée rupin de Didsbury. Étudiant les maths et la physique, et doué avec ça ; de la chair attendrie prête pour une éducation supérieure.

« Il fait trop le fier, mon père, répondit-il les yeux rivés sur le chatoiment de Tommy Tumbler. Tu as de la chance de ne pas en avoir, toi. »

Daisy le regarda, choquée. Jazir savait parfaitement qu'elle était orpheline, que sa maman et son papa étaient morts. C'est même pour cela qu'elle était si pauvre ; aucun des luxes habituels : pas d'emprunt auprès des parents, pas de bagnole anniversaire, pas de sac de linge sale à trimballer à la maison.

« Mais tu sais bien que pour moi, apprendre, ça craint, reprit-il sans s'en soucier le moins du monde. Je veux seulement monter mon affaire, c'est tout. Loin des griffes de mon père. Tout ce que je veux, c'est vendre de méchants jouets dans les rues vicieuses. On parle de quoi, là, de chance, pas vrai ? La vie, la mort ; comment qu'on vit et comment qu'on meurt, c'est jamais qu'une question de hasard. Et merde, Daisy ! Tu t'efforces de jouer pour gagner et, à la fin, tu n'as fait que jouer perdant.

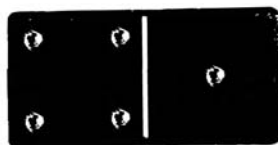
– Je pourrais peut-être t'aider, Jaz. Pour tes exams...

– Tu veux bien te taire, amour ? Le jeu va commencer.

– Alors, les p'tits pontes ! s'écria Tommy Tumbler. C'est le moment de faire cliqueter vos osselets ! Car voici la reine de toutes les fortunes : dame Cookie Luck ! »

NYMPHOIRMATION

**Jouez
pour
gagner**



La ville entière perdait la boule à cause de la fièvre du jeu, tandis que l'écran palpait dans le noir. Pulsations musicales. Cercles de lumière, qui se mettent à briller. Obscurité ondulante, semée d'étoiles. Révélant la danseuse, reine de l'aléatoire. La combinaison moulante de Cookie Luck serrait de près les rêves du pays, Emma Peel de toujours et plus que jamais. Noire et très ajustée, constellée d'une fractale de points blancs en mouvement constant, comme autant d'étoiles lointaines, lointaines, en provenance de là où se niche la vie facile.

C'était pour cela que jouaient les gens ; pour la vie facile loin au-dessus de la morne grisaille de Manchester. Dame Cookie Luck était un domino mouvant, parlant, dansant, traquant, vivant, aimant. Une poupée de chiffres. Et, chaque vendredi soir, à neuf heures précises, après une semaine entière de transformations, la dominatrice dansait seule jusqu'à l'orgasme. Les points sur son corps se stabilisaient enfin en un motif gagnant.

C'est comme ça que ça se passait.

Chaque Domino veinard coûtait une unité minable. On pouvait acheter autant d'osselets qu'on voulait durant la semaine. Dans l'intervalle, vos osselets élus réorganisaient sans cesse leurs points argentés, grâce à quelque mécanisme enfoui, secret, aléatoire. Et tous les joueurs passaient la semaine à regarder les osselets danser, des petits points plein leurs mirettes. Le Yi Qing, les perles de rosaire, les lames de tarot, les horoscopes : à la poubelle, tout ça ! Les AnnoDominos les supplantaient tous. Et quand enfin, enfin, le costume de Cookie atteignait son immobilité du vendredi, à cet instant exact, vos petits veinards se solidifiaient en un motif unique, une bonne fois pour toutes. Si l'un de vos dominos correspondait,

NYMPHOIRMIATION

ne serait-ce que par une de ses moitiés, à la fractale de la danseuse, vous deveniez l'heureux gagnant de la collection hors-série de la semaine : 100 minables pour un demi ; 10 millions d'adorables pour la panoplie complète.

Le nombre de gens qui gagnaient 100 minabs n'était pas divulgué ; une seule personne gagnait les 10 millions. Du moins, tant que dame Fortune vous accordait sa faveur.

Des millions d'adorabs, tout ça pour le coût d'un petit minab.

RÈGLES DU JEU

1a. Les concepteurs du jeu constitueront la société AnnoDomino de Manchester, Angleterre. M. Million sera le gérant des Risques.

1b. Les participants au jeu seront constitués par la populace de Manchester.

2a. AnnoDomino mettra le jeu en œuvre à Manchester pendant une période d'essai de douze mois, pour un total de cinquante et une manches ; après quoi, si le gouvernement le décrète ainsi, la société sera autorisée à introduire les dominos dans tout le Royaume-Uni.

2b. La populace de Manchester sera autorisée à jouer pendant douze mois, durant lesquels AnnoDomino sera autorisé à évaluer leurs réactions.

3a. Le jeu est sacro-saint.



**Jouez
pour
gagner**

Quarantième manche, plus que onze. Bientôt neuf heures à Manchester. Parmi les remous de la pluie sur une route appelée Claremont, dans un quartier appelé Moss Side, un peu au sud de

NYMPHOIRMIATION

Rusholme, trois hommes étaient assis dans une voiture à l'arrêt, rivés sur la radio. Canal AnnoDomino, évidemment, où la tendre et aguicheuse Cookie Luck faisait sa danse des chiffres, les provoquant. Adorables visions plein la tête.

Trois hommes dans la voiture, trois autres étudiants de l'université. Deux d'entre eux étudiaient les maths, l'autre la physique. L'un était bien plus âgé que les deux autres. Deux d'entre eux étaient blancs, l'autre noir. L'un d'eux était hétéro, un autre homo, le troisième balançait. L'un était vierge. L'un d'eux avait un diamant dans le nez. L'un d'eux étudiait les mathématiques pures, un autre les maths appliquées à l'informatique, le troisième le calcul génétique. Leurs noms étaient Joe Crocus, DJ Dopejack (le *Valet de Came*) et Benny Fenton, dit le Tendre. L'un avait les cheveux verts. Non, pas l'homo. Encore que l'homo avait effectivement le diamant dans le nez, qui scintillait d'un éclat fractal. Trois hommes ; tous regardant intensément leurs dominos, écoutant l'invisible danse de Cookie sur les ondes, la dernière valse du monde.

« Suce mes chiffres, Gente Dame ! s'écria l'un d'eux.

– J'ai la dalle ! s'écria un autre. On pourra se faire un curry, après ?

– Mais ta gueule, je me concentre, là ! s'écria le dernier.

– Oh, merde-à-point ! s'écria le premier. Je viens d'avoir le Bouffon-Double !

– Alors, t'as plus rien à craindre, rétorqua le second. Regarde, il a déjà changé.

– Trop bon ! dit le troisième. On n'a jamais le double-blanc plus d'une fois par semaine. Tout le monde sait ça. »

Une publimouche se cogna contre le pare-brise, fredonnant son slogan.

« Jouez pour gagner ! reprurent les trois hommes en écho. Jouez pour gagner, bordel ! »

NYMPHOIRMIATION

**Jouez
pour
gagner**



Ailleurs dans Manchester, au même moment, une fillette qui s'appelait 'Tite Miss Celia se tenait debout au sein d'une foule trempée de parieurs de bas étage, devant la vitrine d'un magasin de luxe ouvert la nuit. La vitrine proposait dix-sept téléviseurs et demi à la vente, et tous étaient réglés sur AnnoDomino. Même les sans doms faisaient en sorte d'économiser un minab pour le vendredi soir.

Les sans doms et leurs domiciles secrets.

La voilà donc, la fraternité dépenaillée de la société, les vagabonds, en train de prier les dieux quelconques qui daignaient encore écouter, étreignant leur misérable osselet à un minab, comme si c'était leur dernière chance de s'évader, tandis que les publimouches voletaient autour de leurs têtes en un halo de messages. « Lâchez-moi la grappe, saletés ! », marmonna la plus jeune d'entre eux à l'adresse de l'agaçante nuée.

Jouez pour gagner ! Jouez pour gagner !

Celia Hobart n'avait que huit ans et il lui fallait se dresser sur la pointe des orteils pour jeter de temps en temps un coup d'œil à la danse de Cookie Luck, à travers la foule compacte des mendiants mêlée de mouches. Elle avait de longs cheveux raides d'un blond métallique, où était fichée une plume verte et jaune. Celia avait fugué deux mois avant seulement et, durant cette période, elle avait chichement vécu. Celia détestait mendier pour vivre, mais elle avait choisi de s'enfuir. Les premiers jours avaient été les pires, à se déplacer toute seule en ville, si jeune. Terrifiée, jusqu'à ce qu'elle rencontre la fraternité. Les autres vagabonds l'avaient prise sous leur aile, unis contre la normalité, notamment un grand type âgé qui s'appelait Eddie Irwell².

Eddie avait trouvé Celia un beau matin, en train de lui pourrir son trou de mendiant officiel sur la place Sainte-Anne. « C'est quoi,

NYMPHOIRMATION

cette merde, dans tes cheveux ? » furent les premières paroles qu'il lui adressa.

Celia, touchant la plume, comme une lointaine baguette magique.

« C'est Eddie Irwell, le Gros, qui te parle, là, continua le bonhomme, et ça, c'est son trou entièrement payé. Alors maintenant, tu vires tes fesses de mon existence. »

Eddie était le mendiant alpha, avec son vrai domicile enfoui fort profondément.

Celia s'enfuit, effrayée par le gros type, tandis qu'il installait sa carcasse dans le plus petit de tous les trous à mendier. Mais dès le jour suivant, la revoilà, assise dans son trou à lui avant qu'il se réveille, avec un 'tit nanominab déjà au fond de son chapeau à faire la manche. Eddie l'avait chassée une fois de plus, mais par la suite, les six jours suivants, la gamine l'avait battu en arrivant avant lui au trou. À la fin, il avait abandonné, adoptant plus ou moins la gosse et lui donnant son baptême de la rue : "Tite Miss Celia. Il lui dénicha son trou personnel sur le boulevard Deansgate, pile devant une librairie – place de premier choix – dans le seul but qu'elle lui lâche les dreadlocks. Ce qui devint une sorte d'amour.

Neuf heures, presque pile.

Les frères de la rue se serraient pour avoir chaud, malgré la pluie qui leur tombait dessus presque tout le temps, et Irwell prit Celia dans ses bras, de là sur ses épaules, position culminante depuis laquelle elle pouvait enfin voir Cookie Luck danser dans toute sa gloire évolutive. Le regard de Celia ne cessait d'aller de son domino à l'écran, elle écartait les publimouches du revers de la main, touchait sa plume. Formant des vœux tout le temps, de tout son cœur, pour que dame Fortune lui sourie en ce jour, spécialement en ce jour-là.

Eddie lui achetait un osselet chaque semaine, son osselet à elle. Quatre semaines auparavant, l'osselet de Celia avait fait un demi-gain, lui rapportant 100 minabs, qu'Eddie avait empochés, ce sale tricheur, tout ça pour les claquer en ultragnôle et en métaburgers. Mais celui-là,

NYMPHOIRMIATION

c'était le tout premier de Celia, acheté avec son propre argent, du coup elle faisait plus de vœux que jamais. Des vœux spéciaux.

Jamais encore elle n'avait suffisamment fait la manche pour pouvoir économiser mais, le samedi précédent, la plus gentille femme du monde (ou alors la plus riche, ou la plus pauvre) avait lancé dans le trou de Celia une *paire* de minabs tout scintillants. La femme avait alors essayé d'entrer dans la librairie, mais Celia l'avait arrêtée net en lui agrippant une cheville depuis son poste enfoncé dans le sol.

« Merci, gentille demoiselle, avait dit Celia à sa sauveuse. Quel est votre nom, s'il vous plaît ?

– Mon nom ? » La donatrice eut l'air perplexe.

« C'est pour les registres, voyez. Je dois déclarer tous mes gains. À la mairie, voyez ?

– Daisy, répondit la donatrice.

– Daisy ? Joli nom. Vous achetez des livres, aujourd'hui ?

– Je les vends.

– Oh ! là, là ! Vous avez un travail ! Daisy comment ?

– Love.

– Daisy Love. C'est grave.

– M'en parle pas.

– Votre maman et votre papa étaient des néohippies, c'est pour ça ?

– S'il te plaît, je dois aller travailler.

– Daisy Love, soyez fière de vous. En ce samedi matin, vous avez sauvé l'âme d'une mendiante.

– Va le dépenser. À quelque chose de réfléchi, je t'en prie.

– Z'en faites pas pour ça ! »

Celia claqua l'un des minabs pour aller au café Whoomphy du coin s'offrir un petit déjeuner complet avec un milk-shake force 9 à la banane, et l'autre pour se payer un domino. Bien sûr, Eddie Irwell avait dû l'acheter à sa place, vu que Celia était beaucoup

NYMPHOIRMIATION

trop jeune pour parier. Mais c'était clair, cette semaine-là, les choses allaient changer.

« Faites en sorte que mes chiffres sortent, ma gentille et adorable Cookie Luck ! »

Celia invoquait les étoiles en mouvement, sa petite voix toute perdue au milieu des cris, des incitations et des désirs frénétiques de la foule mendigote : « Délivrez-moi d'ici ! Emmenez-moi dans un chouette endroit, s'il vous plaît. Un endroit qui soit vraiment superchouette », tandis que les publimouches volaient autour de sa tête, pétillantes comme un chapelet qui aurait été composé de toutes les chances perdues à jamais et de toutes les chances encore à venir.

Dansent, dansent, les retombées de chiffres.

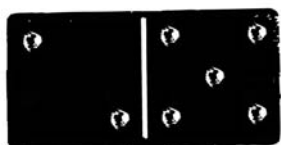
RÈGLES DU JEU

3a. Le jeu est sacro-saint.

3b. AnnoDomino ne contraindra aucun membre de la populace à jouer.

3c. La populace peut jouer ou non, selon ses vœux.

3d. 0,01 % du prix de vente de chaque domino sera reversé aux œuvres de charité. Toutes les parties impliquées adhéreront à cette règle.



**Jouez
pour
gagner**

Et toujours, la danse se prolongeait, séduisant les pontes comme une ville d'amants. Daisy Love tenait son unique osselet entre les doigts ; Jaz avait disposé ses cinq chances bien corsées en cercle sur la table basse en Formica de Daisy ; tous deux regardaient avec effroi, tandis que les points sur leurs osselets évoluaient lentement en cadence avec le corps de Cookie Luck.

NYMPHOIRMIATION

« Jouez pour gagner ! hurla Tommy Tumbler dans le téléviseur.

– Ouais, vas-y ma belle ! hurla Jaz en réponse à la lointaine danseuse de la télé. Même un sale demi-domino fera l'affaire ! Faut seulement que tu ne sortes pas le Bouffon-Double.

– Cookie ne peut pas t'entendre, d'ici, dit Daisy.

– Tu veux un bout d'amphètes bien corsées ? » Jaz coupait quelques morceaux d'une gousse d'ail odorante.

« De l'ultrail ? Non, merci. Je suis pure.

– Autant qu'un osselet blanc, ouais. Tendence neigeuse.

– J'ai des devoirs à faire. Je dois garder la tête claire. »

Jazir Malik rigola puis avala deux bonnes tranches d'ultrail. Son haleine tourna au sordide, son esprit à l'arc-en-ciel. Ses yeux lunetteux fixaient à nouveau l'écran dansant. « Allez, danse pour moi, espèce de foutue salope de reine de mes osselets ! »

Neuf heures sonnent, et enfin...

« Les dés³ sont jetés ! entonna Tommy Tumbler. Jouez pour gagner !

– Les dés sont jetés, bordel ! », enchaîna Jaz.

Et enfin, enfin...

PUBLIMOUCHES

C'est comme ça, c'est la vie !

Y a plus qu'à ramasser les miettes.



M. Million l'a décrété ainsi.

Un cinq. Un trois. Un trois et un cinq. Les étoiles sur dame Fortune s'immobilisent pour former un cinq-et-trois : un point sur chaque téton, un autre sur le nombril, deux autres sur les reins ; puis, au-dessous de la ceinture qui sépare en deux son costume de domino, un point tout seul sur la hanche gauche, un autre sur l'aine, le dernier sur la cuisse droite. Au total, huit points de chaos concentrés, enfin échus sur champ de sexy-noir. Et partout en ville, en ce moment précis d'abdication générale, d'innombrables

NYMPHOIRMIATION

parieurs abattaient leurs dominos, en autant de gestes de frustration. Et Daisy Love n'était qu'une perdante parmi tant d'autres, son domino tout seulâtre n'affichant qu'une minable configuration deux-quatre. Jazir Malik, aussi perdant ; sa grosse poignée de chances n'ayant livré que des numéros non assortis.

« Fait chier ! », dit Jaz.

Fin de partie. Manchester soupire.

Deux perdants de plus ; quelques grammes de fric supplémentaires perdus en faveur du monstre. Encore une tripotée de perdants. Daisy et Jazir ne pouvaient que regarder à travers les larmes de néon de la pluie, tandis que leurs dominos viraient au blanc cassé, foutus, invalidés.

Des osselets morts.

« Quelqu'un, quelque part, cria Tommy Tumbler, vient de se faire dix millions d'adorabs ! Souvenez-vous, mes amis, mes chers perdants, que la semaine prochaine est une autre paire de manches. Une autre chance de gagner. Achetez-les à l'avance ! »

Achetez à l'avance ! chantaient les publimouches dans la rue. Jouez pour gagner !

Jaz éteignit la télé, de dégoût. « Et merde aux gagnants ! Tu veux bien m'embrasser, là, Daisy, s'il te plaît ? demanda-t-il. Rien que pour me reconforter d'avoir perdu.

– Avec ton haleine qui pue ? Je préfère pas, non.

– D'accord. Bon. Qu'est-ce que tu fais demain soir, par exemple ?

– Demain soir ? Pas grand-chose, pourquoi ?

– Tu veux bien faire pas grand-chose avec moi ? Je vais au *Snake Lounge*. DJ Dopejack aux platines. Tu connais Dopejack ? Il est en deuxième année, à ta fac. Un drôle de type aux ordinateurs. Ça te dit ?

– Jaz, tu es trop jeune pour entrer dans une boîte.

– Je peux très bien y aller. J'ai mes entrées.

– La semaine prochaine, peut-être.

– La semaine prochaine. Vendu.

NYMPHOIRMIATION

- Je n'ai pas dit que c'était sûr. J'ai des devoirs à rendre.
- Des devoirs, eh, merde ! Il s'en va, le Jaz. »

**Jouez
pour
gagner**



Cinquante-sept pontes différents arboraient un léger sourire à l'idée d'avoir fait un demi-gain, le cinq ou le trois, lequel palpitait toujours sur leur domino ; 100 minabs à récolter avant le lendemain, minuit. L'un de ces pontes fut buté pour avoir tant gagné ; c'était son deuxième gain en quelques semaines, et l'un ou l'autre perdant s'était montré jaloux. Cependant, quelque étranger un peu plus innocent, ailleurs, s'agrippait à un osselet tout frétilant ; la combinaison complète, magique, du trois-et-cinq.

Combinaison élue ! Main gagnante ! Main vernie ! Jouez pour gagner !

Car lorsqu'on touchait le gros lot, on n'avait pas besoin d'aller chercher son prix ; le prix passait vous prendre. Dix millions d'adorabs, le baiser du domino, livrés par Cookie elle-même. La fée galbée des chiffres, surgie de nulle part, surgie de la télévision, pour vous emporter, tout rugissant de plaisir.

Tandis que les publimouches voletaient au sein de l'obscurité, chantant à tue-tête.